

Cynthia Odier, âme de Flux

Pourquoi évoquer ici le Flux Laboratory, espace genevois dédié aux arts dans un sens large – expositions, concerts, performances, projections, résidences – et sa fondatrice et directrice artistique Cynthia Odier ? Cynthia Odier est née en Egypte, et c'est peut-être de là que lui vient sa passion première, la danse. Car sa nounou, le soir venu, ouvrait la fenêtre et faisait la danse du ventre, pour séduire le garçon d'en face. Cynthia l'observait, puis se mettait à danser elle aussi. Arrivée en Suisse, la jeune fille suit une formation classique au Conservatoire de Genève, passe en professionnelle et fait ses débuts sur scène. Plus tard, mariée et mère de quatre enfants, elle renoue avec la danse à l'occasion d'une exposition que le Musée d'art et d'histoire de Genève consacre à Fernand Léger. Cynthia Odier produit la reconstruction et la représentation dans la cour du Musée de La Création du monde, ballet de Darius Milhaud, avec costumes et décor de Léger. Puis Cynthia Odier a créé, il y a dix ans, la Fluxum Foundation, où elle officie comme vice-présidente. Le Flux Laboratory, lui, est un lieu indépendant sis à Carouge ; il héberge la fondation et une boîte de production. Espace expérimental de rencontres, de performances et d'expositions, il a pour mission de susciter une interaction entre les milieux culturels et le monde des affaires. Des artistes y répètent, s'y produisent, et des entreprises peuvent y organiser des séminaires ou autres manifestations. Son bouillonnement créatif, le Flux le tient de sa directrice, de sa curiosité, de ses passions. Cynthia Odier possède en effet cette capacité de s'enflammer, de s'acharner, aussi quand elle s'est donné un but, qui confère son âme à un projet artistique qui ose faire le premier pas en direction de l'économie. **Anna Hohler**
www.fluxumfoundation.org
www.fluxlaboratory.com

qui développent, chacun à leur manière, des stratégies audacieuses. Le far° – festival des arts vivants à Nyon – associe un artiste à sa programmation pour une durée de deux ans. Outre un soutien à la production, cette formule d'artiste associé se traduit par un compagnonnage avec diverses personnalités avec lesquelles l'artiste désire dialoguer et partager ses préoccupations. Celles-ci concernent les projets en cours, mais aussi des questions méthodologiques et de processus créatif, ou une problématique particulière. Pour Véronique Ferrero Delacoste, directrice du far°, il s'agit par le biais de cette cellule de réflexion de provoquer des rencontres qui puissent nourrir l'expérience de création. Dans cette mise en perspective, l'artiste associé du festival se voit également offrir plusieurs plages de programmation : « Pour encourager la prise de risque, il me paraît important de multiplier les regards et d'offrir plusieurs entrées à la présentation du travail d'un artiste. Ceci met les projets d'un même artiste en parallèle, tant pour lui-même que pour le public. Cette multiplicité de plages permet aussi à de petites explorations d'exister. Elles peuvent paraître balbutiantes parfois, mais je pense qu'elles sont des occasions de rebonds privilégiés dans une démarche artistique plus large. » Le festival propose également aux artistes associés de travailler en dehors de leur discipline habituelle. Ainsi, par exemple, la chorégraphe Young Soon Cho Jaquet

a-t-elle pu éditer un livre : une manière de déterritorialiser sa pratique et d'élargir le champ de recherche.

A Fribourg, outre les productions du festival, le Belluard Bollwerk International lance chaque année un concours de création. Depuis 2008, le concours est thématique et s'adresse aussi bien à des professionnels des arts qu'à des spécialistes d'autres domaines, aux habitants de Fribourg ou d'ailleurs, à des individus ou à des associations. Pour Sally de Kunst, directrice du Belluard Festival, le concours représente une occasion d'ouverture et de risque dans sa programmation : il permet la rencontre d'artistes hors des réseaux habituels. La sélection par un jury invite aussi à diversifier les regards. « Le concours est comme une pierre que l'on jette dans l'eau et qui fait des ondes. On ne sait pas vraiment où ces ondes vont s'arrêter. Les artistes lauréats se retrouvent en amont du festival pour une semaine de résidence à Fribourg. Pour leur séjour, ils ont la possibilité d'inviter des spécialistes de différentes questions techniques, thématiques liées à leur projet. Ces différentes personnes de Fribourg invitées comme "spécialistes" constituent au fil des années une communauté active, impliquée dans les projets du festival. » Le concours, dont les projets s'inscrivent bien souvent dans l'espace public, offre ainsi l'occasion d'élargir la programmation du festival tout en créant des liens privilégiés avec les habitants de la ville de Fribourg.

Festival de pure découverte, concentré sur un week-end, Les Urbaines à Lausanne propose gratuitement au public des projets contemporains, toutes disciplines confondues. A l'époque, les lieux qui accueillaient le festival étaient en charge de la programmation. Aujourd'hui, à sa mission de défricheur, les Urbaines répondent à l'inverse par une structure de programmation extérieure aux lieux. « Les programmeurs sont des personnalités étrangères aux institutions existantes, des non-programmeurs en quelque sorte, parfois des artistes, qui viennent défendre, au sein de ce comité, des démarches artistiques qui leur tiennent à cœur. Le festival Les Urbaines est ainsi un terrain pour éprouver ces propositions dans la plus grande liberté, y compris le droit à l'erreur, explique Patrick de Rham, directeur du festival. Il y a toujours quelque chose de l'ordre de la contestation dans l'émergence, une remise en question des anciennes formes. Un surgissement là où on ne l'attend pas. »

Décloisonnement des disciplines, des publics, des espaces, de la programmation. Ces trois exemples témoignent des déplacements nécessaires pour la vitalité des pôles culturels. On retrouve certaines de ces préoccupations dans des manifestations telles que le Festival de la Cité à Lausanne, qui a fêté ses 40 ans en 2011, et le tout jeune festival Antigal à Genève. De pareilles dynamiques de programmation ne sauraient toutefois pallier le besoin de lieux de production forts, offrant des espaces-temps indispensables à l'affirmation de nouvelles esthétiques.

— Anne-Pascale Mittaz est responsable de la formation continue à la Manufacture - Haute école de théâtre de Suisse romande.

I Virginie Bercher et Vincent Barras, *La Bâtie, Festival de Genève*, chap. « Le Festival de La Bâtie et son histoire », éd. Saint-Gervais Genève, 1997, p. 20.